

## 26 mars 1962 fusillade de la rue d'Isly à Alger : crime d'Etat

Sources :

- *Le massacre d'Alger* du corps médical à la Mémoire du docteur Jean MASSONAT. Témoignages recueillis par les médecins ayant assisté à la fusillade ou ayant soigné les blessés. Avril 1962.\*
- *Le livre blanc - Alger 26 mars 1962* - publié sous le patronage de Messieurs les Députés du Groupe Unité de la République par L'Esprit nouveau. A la Mémoire des Morts et des Blessés. Juin 1962.\*
- 2<sup>ème</sup> édition par Confrérie Castille – 1991 comportant une préface de Francine DESSAIGNE.\*
- *Le Livre Interdit* publié par les Éditions Atlantis – 2000 comportant la préface de Francine DESSAIGNE à la réédition de 1991 et la préface de Claude ROCHETTE à la nouvelle réédition. Président de l'association "Souvenir du 26 mars".
- \*- *Un crime sans assassins* de Francine DESSAIGNE et Marie-Jeanne REY - Éditions Confrérie Castille - 1994.
- documents de Nicole FERRANDIS, Simone GAUTIER
- journaux d'époque

Le 6 février 1956, à Alger, la violence des affrontements est telle que Jean MAIREY, né en 1907, directeur général de la Sûreté Nationale (depuis le 10 juillet 1954), n'exclut pas de devoir ... ouvrir le feu :



*« J'ai mis en batterie les fusils-mitrailleurs à 30 mètres devant les gars, car je ne pouvais quand même pas laisser tuer le président du Conseil (Guy Mollet) ni Max Lejeune (secrétaire d'Etat aux Forces armées). Ce n'était pas de gaieté de cœur, mais on en a été à ce point. D'ailleurs, Guy Mollet lui-même ne l'a jamais su ; je ne le lui ai pas encore dit. Ce ne sont pas des choses à dire maintenant ... »*

Le 14 mai 1958, un télégramme de Paris au préfet d'Alger Pierre LAMBERT, né en 1901 : *« Faites tirer sur la foule des manifestants ... en évitant l'emploi des armes automatiques. »*



Le 23 janvier 1960, après avoir reçu du général de Gaulle en personne les consignes pour le maintien de l'ordre à Alger, le général Maurice CHALLE, né en 1905, revient dans la nuit de Paris.



Au P.C. AÏTOUS sur le Djurdjura. Été 1959.

A zéro heure, le Commandant en chef fait un exposé sur l'entretien qu'il a eu avec le chef de l'Etat ... et déclare : « *Il est indispensable que l'unité de l'armée soit sauvegardée. S'il y a une manifestation, je donnerai l'ordre de tirer, quoi qu'il arrive ...* »

Le général (de brigade) Costes, commandant la Zone du Nord Algérois (ZNA), bien que Français d'Algérie, dira à Joseph Ortiz, venu tenter de négocier avec lui : « *Je vous avertis que si cette manifestation devait avoir lieu et si j'en recevais l'ordre, je n'hésiterais pas un instant à faire tirer sur la foule.* »

Un précédent au 26 mars 1962 : le 12 décembre 1960, à Bône, vers 15h30, un cortège de jeunes manifestants européens chantant « La Marseillaise », drapeaux tricolores déployés arrivent Place Marchis et se dirige vers le quartier populaire de La Colonne ; un cordon de force de l'ordre empêche cette progression car il y a risque d'affrontement avec des manifestants musulmans. Pour contourner ce bouchon de sécurité, les jeunes empruntent une petite rue, la rue Saunier.

Pendant que les manifestants empruntaient cette petite rue par un bout, à l'autre bout, c'est à dire à l'intersection de la rue Saunier et de la rue des chasseurs, petite rue reliant le boulevard Clemenceau et le boulevard Zafrania, un commando de la légion étrangère s'est déployé pour barrer la route aux manifestants. Les légionnaires étaient accroupis en position de tir à l'angle des deux rues, armés de pistolets-mitrailleurs ; le sous-officier commandant ce petit détachement a effectué les sommations puis, instantanément, c'est à dire dans la minute, a ordonné le feu.

Une ou deux rafales au plus ont été tirées : deux jeunes européens, Gilbert **GAMBA**, 15 ans, et Alain **KANDEL**, 17 ans, sont morts. Il y a eu en plus 37 blessés dont deux graves.

Parmi les blessés européens, certainement touchés rue Saunier, on dénombre : un adolescent de 16 ans, 6 jeunes gens de 17 ans et 4 de 18 ans, un jeune homme de 19 ans, 2 de 20 ans, un de 21 ans, un de 22 ans, 2 de 24 ans et 2 de 25 ans, un homme de 33 ans et un de 38 ans ; la plupart des adolescents sortaient du collège technique, situé non loin de là rue Eugène François fermé à cause de la grève,. Le bilan aurait pu être encore plus lourd ; en effet, les portes des immeubles situés rue Saunier étaient ce mardi après-midi restées ouvertes, ce qui a permis aux jeunes manifestants de se mettre à l'abri, limitant ainsi certainement le nombre de victimes.

« *Les soldats du contingent ... obéiraient aux ordres de Paris qui pourraient bien être à un moment ou à un autre de tirer.* » in *Faut-il partager l'Algérie* par Alain Peyrefitte (décembre 1961)

Vendredi 23 mars 1962, de Gaulle écrit à son premier ministre, Michel Debré, une brève missive :

« *Mon cher (sic) Premier Ministre, Tout doit être fait sur-le-champ pour briser et châtier l'action criminelle des bandes terroristes d'Alger et d'Oran. Pour cela, j'ai, sachez-le, entièrement confiance dans le gouvernement, dans le haut-commissaire de la République et dans les forces de l'ordre. Veuillez le dire aux intéressés. Bien cordialement. Charles de Gaulle.* »

Le dimanche 25 mars 1962, allocution de Christian Fouchet : « ... si vous vouliez tenter de revenir sur ce qui a été décidé et conclu [...] Cette erreur terrible ... Vous en seriez les principales et les premières victimes ... »

Lundi 26 mars 1962, « Bab-el-Oued avait pris le tragique visage de Budapest. Mais le blocus était maintenu ... Tout autour du réduit, la population était toujours amassée tentant l'ultime offensive du cœur : "Nous voulons rester Français ... Vous n'avez pas le droit de nous combattre et de nous livrer ... Notre crime le plus grave c'est de trop aimer notre pays ... " »

Le colonel Roland VAUDREY, né en 1912, qui a repris les rênes de l'OAS sur Alger, et Jean Sarradet décident d'organiser une manifestation populaire afin de porter secours à la population de Bab-el-Oued, encerclée.



Le général Raoul Salan, de son PC au 5<sup>ème</sup> étage d'un immeuble de la rue Defontaine : « Non, les Algérois ne laisseront pas mourir de faim les enfants de Bab-el-Oued. Ils s'opposeront jusqu'au bout à l'oppression sanguinaire du pouvoir fasciste. »

En fin de matinée, la préfecture de police fait savoir qu'elle interdit la manifestation : « Les forces de l'ordre disperseront le cas échéant les manifestants avec toute la fermeté nécessaire. »

Manifestation interdite, certes, comme celle du 8 mai 1945 à Sétif, comme celle du 17 octobre 1961 à Paris ...

Des tracts firent leur apparition, conviant la population du Grand Alger à se rendre, dès 15h, « drapeaux en tête et sans armes » à Bab-el-Oued dans le but de tenter d'infléchir le traitement inhumain infligé aux 50.000 habitants de ce quartier.

ORGANISATION DE L'ARMEE SECRETE

26 MARS 1962

ZONE ALGER SAHEL

O.A.P.P./ 11

HAÏTE A L'ETRANGLEMENT DE BAB EL OUED

- Une monstrueuse opération, sans précédent dans l'histoire, est en cours depuis trois jours à ALGER : on affame cinquante mille hommes, femmes, enfants, vieillards, encerclés dans un immense ghetto, pour briser leur volonté de demeurer Français.
- On leur coupe l'eau, les vivres frais, les moyens de communiquer avec leurs proches dans l'espoir de leur arracher par la force, par la lassitude, par la famine par l'épidémie ou par tout autre moyen, ce que le Pouvoir est incapable d'obtenir autrement : l'adhésion de Bab el Oued et de chacun de nous à la politique de trahison qui consiste à livrer notre pays à ceux qui nous égorgent depuis sept ans et ont tué vingt mille soldats français.
- Nous ne laisserons pas perpétrer ce génocide . La population entière du Grand-ALGER se portera ce Lundi 26 Mars à partir de 15 heures, secours de Bab el Oued : drapeaux en tête, sans aucune arme, les habitants de Maison-Carrée, d'Hussein-Dey, d'El-Biar, ect, rejoindront ceux du Centre pour gagner, à partir du plateau de Bab el Oued un cortège ordonné, le cordon qui isole " le Ghetto" de Bab El Oued.
- A la face du monde, dans une immense manifestation de SOLIDARITE, nous démontrerons notre volonté unanime de demeurer Français sur une terre Française et de lutter jusqu'au bout contre l'oppression sanguinaire du pouvoir fasciste.

NOTA - IL VA DE SOI QUE L'ENSEMBLE DE LA POPULATION SE METTRA EN GREVE A PARTIR DE 14 HEURES.

Diffusion  
JEUNE PIED-NOIR  
BP 4 - 91570 BIEVRES  
Tél : 01 69 41 01 12

**ILS S'AVANCAIENT DRAPEAUX EN TÊTE**  
*C'était quelques instants avant la fusillade*



extrait du journal L'AURORE

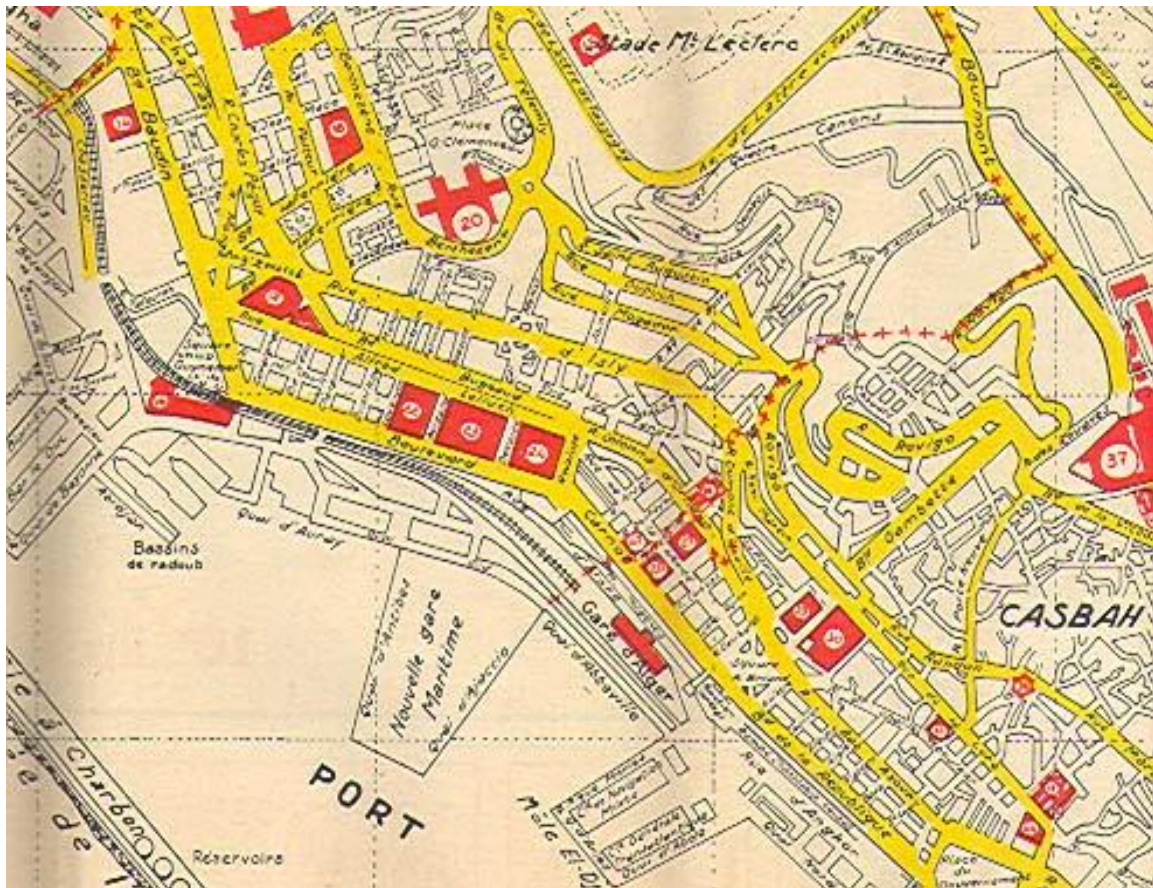
Document Ch MOLTO



*Alger rue d'Joly le 26 Mars 1962  
départ de la manifestation*

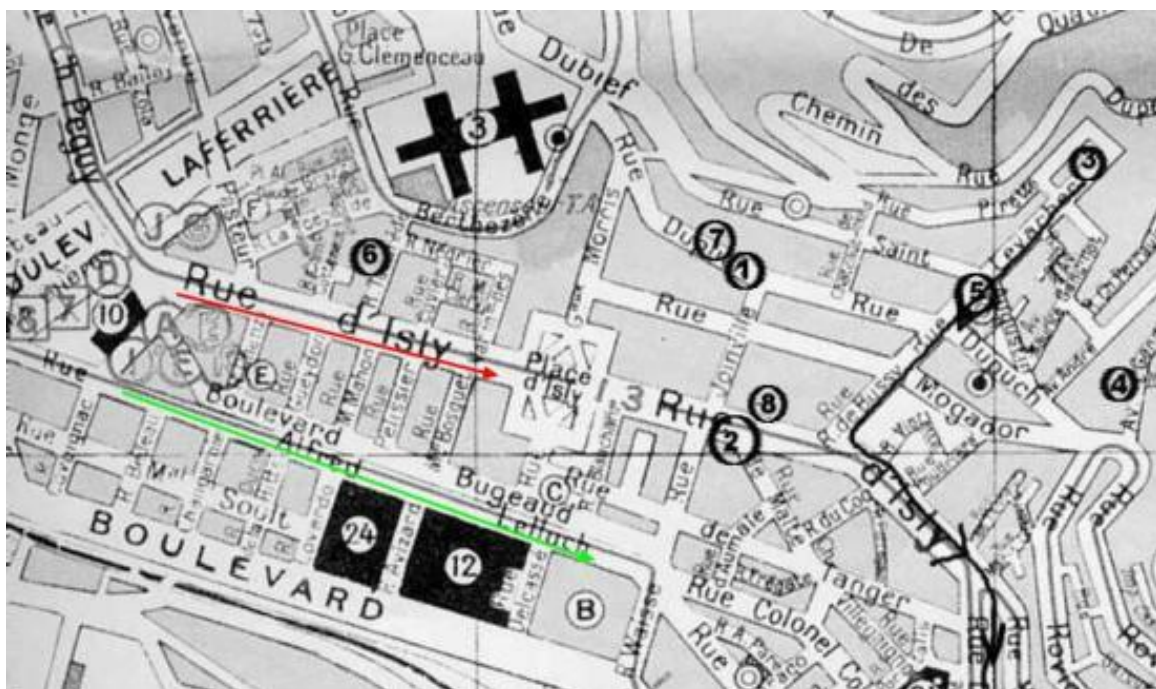


Les manifestants envahissent le plateau des Glières.



Un premier barrage militaire, rue Charles-Péguy, est débordé.

Un second, rue d'Isly ...



Les manifestants arrivent au contact ...



... barrage gardé par une escouade du 4<sup>ème</sup> RTA soit 14 hommes sous les ordres du lieutenant Daoud OUCHENE, 26 ans (le 4<sup>ème</sup> RTA est sous les ordres du commandant Poupat, en l'absence du chef de corps le colonel Goubard).



Lt. Daoud OUCHENE

*Journal*  
*Boulevard*  
*France -*  
*11/05/1962*

*Journal*  
*Goubard*  
*Fines rdes* *FO*

Awrafi Mokeded

Liste nominative de la section du 4<sup>ème</sup> RTA, ayant ouvert le feu rue d'Istly le 26 mars 1962 (F.D. page 487)

NOM	PRENOM	DATE DE NAISSANCE	ORIGINE	GRADE	ARMES	REMARQUES	DATE	REMARQUES	REMARQUES
ANDATI	Mohamed	30/4	Djezzar	sergent	mitraillette		2-4-59	Engagé 5 ans	CB
KHELIFA	Abdel		M.N.A.	chef d'équipe	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	Secteur 104
YOUSSEF	Ben		M.N.A.	chef d'équipe	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	
ALI	Ben Amour		M.N.A.	chef d'équipe	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	
MATHIS	Mokhtar	1/11	F.L.N.	collaborateur	mitraillette		21/06/61	Engagé 3 ans	
CAID	Mohamed		M.N.A.	chef de groupe	mitraillette		24/04/59	Engagé 5 ans	
BENDEKIM	Abdel		M.N.A.	sergent	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	
BELLAT	Abdel		F.L.N.	sergent	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	
BELKHEDI	Messaoud	10/3	M.N.A.	sergent	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	
KHELIFA	Abdel	15/9	M.N.A.	sergent	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	
ZIAME	Ben Amar	20/9	M.N.A.	sergent	mitraillette		17/8/59	Engagé 5 ans	
QUEZALAN	Mohamed	24/6	M.N.A.	sergent	mitraillette		16/01/59	Engagé 5 ans	
HOUDINIBAG	Mohamed	10/8	F.L.N.	sergent	mitraillette		6/02/1962	Engagé 5 ans	
RABIBI	Amor	3/4	F.L.N.	sergent	mitraillette		16/04/61	Engagé 5 ans	

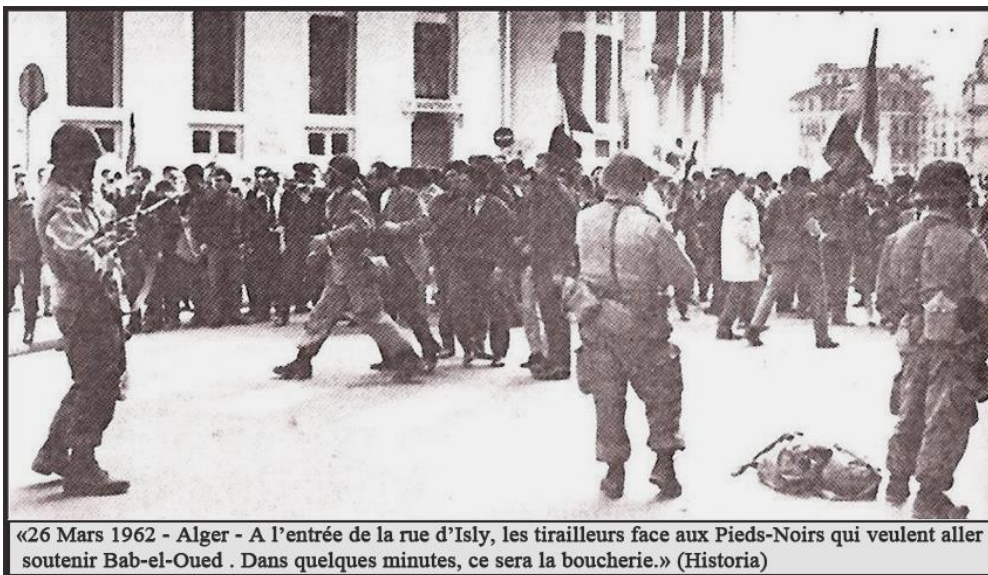
Collection du Général GOUBARD



Juste avant l'ouverture du feu, rue d'Isly, Émile Joseph DUZER, né le 30 juillet 1888 à Orléansville, colonel des affaires militaires musulmanes en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, qui réside 47 bis rue d'Isly, a entendu les tirailleurs musulmans parler entre eux : « *L'un dit en arabe : "Allez ! Tirez sur les chrétiens." Et un autre : "On nous a dit : Tirez sur les chrétiens."* »



Les tirailleurs musulmans (une majorité de ralliés du FLN) qui composent ce barrage sont très nerveux ...



Ils ouvrent le feu sur la foule où personne n'est armé : ils feront 80 morts et plus de 200 blessés !

Ils tirent dans le dos, achèvent des blessés et tuent même un médecin, le docteur Jean Massonnat, 38 ans, venu porter secours aux victimes !

La tuerie dure 12 longues minutes.

[http://www.dailymotion.com/video/x5c27e\\_fusillade-du-26-mars-1962-rue-d-isl\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x5c27e_fusillade-du-26-mars-1962-rue-d-isl_news)



La Grande Poste d'Alger et ses escaliers

Les autorités françaises remercient les assassins !

<b>XCLUSIF</b>		<b>MESSAGE</b>		
RÉSERVÉ AUX TRANSMISSIONS		AU-DESSUS DE		
AUTORITÉ ORIGINE		GROUPE	DATE	HEURE
4° R.T.		28	18 15	A
AUTORITÉS DESTINATAIRES				
POUR ACTION (FO)	E.N.T./1- 4°R.T. (O.P.S.)			
POUR INFORMATION (INFO)	CLAIR n° /EM/1			
(Rayer les mentions inutiles)				
GENERAL C.A.A. DEMANDE FOURNIR URGENCE PROPOSITIONS				
TEMOIGNAGES SATISFACTION POUR GRADES S'ETANT DISTINGUES JOURNEE 26 MARS <del>2011</del>				
<b>DEMANDE FOURNIR URGENCE PROPOSITIONS - FIN -</b>				
<b>TEMOIGNAGES SATISFACTION POUR GRADES S'ETANT DISTINGUES</b>				
<b>JOURNEE 26 MARS - FIN-</b>				
INSTRUCTIONS POUR LE MESSAGE			SIGNATURE DU COL OU DU CHEF D'E.M.	
			2.	



Titre honteux de *L'Humanité* du 27 mars 1962

**l'Humanité**  
ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

6, boul. Poissonnière - Paris-9<sup>e</sup>      MARDI 27 MARS 1962      PRC 15-01 (80<sup>e</sup> jour)  
N° de série - 3<sup>e</sup> 5487      NF 0,25

**L'EXIGENCE POPULAIRE IMPOSE DES MESURES ANTI-O.A.S. EN ALGÉRIE**

**ÉMEUTE FASCISTE BRISÉE  
DANS LE CENTRE D'ALGER**

*Trois heures de fusillades - Une quarantaine de morts*

**JOUHAUD, arrêté dimanche  
à Oran, a été incarcéré  
hier matin à la Santé**



**Le Journal**  
LA PLUS FORTE VENTE ET LA PLUS FORTE DIFFUSION D'ALGERIE

UN DRAME  
ATROCE ET  
SANGLANT  
LUNDI...

Haut-Commissaire de la République en Algérie  
**M. CHRISTIAN FOUCHET:**  
"Je déplore ces morts  
victimes innocentes..."  
Aux Algérois : "Je vous demande  
de faire confiance à la France"

**46 ALGÉROIS TUÉS  
200 autres blessés  
à la Grande Poste**  
**1 MORT, 14 BLESSÉS**  
dans les rangs des militaires



INTENSE ÉMOTION EN  
ALGÉRIE ET EN FRANCE  
Information ouverte  
pour « homicides et  
tentatives d'homicides »

Mgr DUVAL : « J'ai l'âme  
brisée par ces deuils »

Dans la plus stricte intimité sur ordre des autorités Les premières victimes de la fusillade du 26 mars ont été inhumées hier.

Les premières obsèques des victimes de la fusillade de lundi dernier se sont déroulées hier dans la plus stricte intimité sur ordre des autorités dans le souci d'éviter tout nouvel incident. Cinq personnes ont été inhumées hier matin il s'agit de :

- Fernand GERBY qui a été enterré à huit heures trente au cimetière du boulevard Bru- Guy MAZARD, CIAVALDINI Charly et Albert BLUMHOFER ont été successivement conduit entre neuf heures et dix heure trente au cimetière d'El Halia- Michèle TORRES qui a été inhumée à dix heures au cimetière d'Hussein-Dey.

Dans le courant de l'après-midi deux autres personnes ont été transportées jusqu'à leur dernière demeure :

- Jacques INNOCENTI qui a été inhumé au cimetière du boulevard Bru et Marcel FABRE dont la dépouille mortelle a été conduite à Birtouta.

Par ailleurs les corps de Philippe GAUTIER et de Roger MOMPO ont été mis en bière hier après-midi à dix-sept heures en attendant d'être transférés en Métropole où auront lieu les obsèques.

Aujourd'hui d'autres victimes de la fusillade du 26 mars seront enterrées. Les cérémonies s'échelonneront certainement sur plusieurs jours encore.

Les dépouilles mortelles des victimes européennes de la fusillade du 26 mars qui se trouvaient à la morgue de l'hôpital civil de Mustapha ont toutes été transportées par camions militaires au cimetière de Saint Eugène et d'Hussein-Dey où auront lieu les inhumations.

Les transports des corps se sont effectués hors la présence des familles hier soir entre 21 et 23 heures.

**La Dépêche**  
d'Algérie

1, place Lyoutey — ALGER  
Téléphone : 64-93-48 - 64-93-49  
63-98-64 - 63-82-28 - 63-82-29

MI-CAPÈME

Mar.-Mer.-Jeu. 27-28-29 mars 1962

17<sup>e</sup> ANNÉE  
Nouvelle série  
N° 187-188-289

0.25 NF : 25 fr  
METROPOLE : 0.35 N.F.

**LA FUSILLADE  
DE LA GRANDE POSTE  
A FAIT 46 MORTS  
ET PLUS DE 150 BLESSÉS**

LES OSÈQUES DES VICTIMES ONT LIEU CÉ  
MATIN DANS LES DIFFÉRENTS CIMETIÈRES  
DE LA VILLE

LES DO  
DE L'EXI  
SERONT I  
Ils seraient installés



1) Encadré

« L'atrocité du drame dépasse toute mesure.

Notre population horrifiée par tout ce sang, par tous ces êtres fauchés, ces deuils accumulés, pleure en silence.

Chacun appréhende de connaître le bilan de ce triste après-midi de printemps ; chacun appréhende aussi le bilan d'un autre drame, non moins atroce, celui de Bab-el-Oued.

Une enquête est ouverte, nous assure-t-on.

C'est le vœu unanime. Que toute la lumière soit faite. Qu'aucun témoignage ne soit négligé.

La douleur de toutes les familles atteintes est notre douleur ; elle est celle de toute la population.

Inclinons-nous et prions pour tous nos disparus. »



En page 6, la liste des victimes :

**ALDEGUER Gabriel 42 ans** Chef comptable à l'E.G.A. Transporté à l'hôpital Mustapha paralysé, il est décédé deux ou trois jours après des suites de ses blessures, une rafale dans le dos. Natif de Guyotville, il habitait Hydra. Une fille de 20 ans (Alain AICARDI (la photo de Gabriel ALDEGUER et d'Etienne AICARDI figure sur le " Paris Match n°678 d'avril 1962).

**BAYARD George Henri 58 ans** né le 26 août 1904 à Alger place Bresson de Antoine, mécanicien, et Berthe Arthaud, domicilié 42 ter rue Cardinal Verdier, ancien combattant 39-45, chef de service à la Mairie, se trouvait devant la Grande Poste lorsque la fusillade éclata. Il a cherché à se réfugier derrière une porte d'un immeuble proche. Il fut poursuivi à l'intérieur par un tirailleur qui lui a tiré à bout portant une balle mortelle dans la tête. "Sa femme et sa nièce - mon épouse - l'ont retrouvé à la morgue de Mustapha. Son corps gisait à même le sol aligné avec d'autres victimes de la tuerie pour la reconnaissance des corps". (Entretien avec son neveu par alliance - Antibes Juin 2007)

**BERNARD Henri 76 ans** Né le 10 avril 1886 à Sousse (Tunisie) 91 rue de Constantine - Hussein Dey Officier retraité Chevalier de la Légion d'honneur Croix de guerre 14-18 - Croix de guerre 39-45. Allait tout simplement au local des chèques postaux pour ses affaires et s'est retrouvé devant la porte fermée en raison de la grève au moment de la fusillade. (Entretien avec sa fille Marguerite GRIFFE née BERNARD - Juin 2004 Mérignac).

**BLUMHOFER Albert 62 ans** Employé à l'Aviation civile domicilié immeuble « Brazza » - des Tournants Rovigo. Décédé à la Grand poste. Inhumé le 28 mars 1962.  
« *Guy MAZARD, Charles CIAVALDINI et Albert BLUMHOFER ont été successivement conduit entre 9 heures et 10 heures 30 au cimetière d'El Halia.* » Avis de décès paru dans la presse.

**CABAILLOT Octave 55 ans** Domicilié au 286 boulevard Gallieni à El Biar. Inhumé le 27 mars au cimetière d'El Biar

**CAZAYOUS Jacqueline 20 ans** Domiciliée 11 rue Daguerre Secrétaire à la 20 Th Century Fox-France Gymnaste à la Fédération Française de Gymnastique - Basketteuse à l'Algéria Sport. Adhérente au Comité de la Bigorre et au groupe folklorique des Gascons d'Alger. Inhumée le 30 mars 1962 au cimetière de Saint Eugène. Retrouvée par son père, à la morgue de Mustapha, nue, tuée de deux balles dont l'une dans le cou. Elle a perdu tout son sang en attendant les secours. Sa mère a reçu une balle dans la tête, a été trépanée et est restée paralysée du côté gauche. A beaucoup souffert de la tyrannie administrative et du mépris des médecins militaires. (entretien avec Annie CAZAYOUS épouse FONTAS sa sœur aujourd'hui décédée)  
Témoignage recueilli par Francine Dessaigne : « Elle a rendu son dernier soupir sur le trottoir, allongée aux côtés de sa mère à l'angle Isly-Chanzy. Dans le documentaire de Christophe Weber elle apparaît avec ses nattes et du sang coule de la tête de sa mère. » Correspondance avec Pierre-Yves Bourrier - Marseille octobre 2008. Cette photo a paru sur le Paris Match n° 678 avril 1962. (S.G.)

**CHOUIDER Tayeb 58 ans** Décédé au Plateau des Glières Avis de décès paru dans la presse "La dépêche d'Algérie" (A.O.M. d'Aix en Provence - 2006)

**CIAVALDINI Charles 22 ans** Domicilié 8 rue Adolphe Blasselle. Quartier Belcourt Ancien parachutiste du 18<sup>ème</sup> R.C.P. Croix de la valeur militaire - Etoile de vermeil. Inhumé au cimetière d'El Halia

« *Guy MAZARD, Charles CIAVALDINI et Albert BLUMHOFER ont été successivement conduit entre 9 heures et 10 heures 30 au cimetière d'El Halia.* » Avis de décès paru dans la presse – Recherches aux archives des A.O.M. Aix en Provence 2006.

« *Charly avait déjà été blessé pendant son service militaire au ventre par les fellaghas. Et il a reçu cette rafale aussi dans le ventre sur ses organes déjà amochés. Ils n'ont pas pu le sauver. Je me souviendrai jusqu'à ma mort de sa mère les bras au ciel descendant en plein milieu de la rue Adolphe Blasselle pleurant criant hurlant jusqu'au Monoprix de la rue de Lyon. C'était horrible à voir.* »

**COURAUD Jacques 30 ans** Employé à la Compagnie française des pétroles d'Hassi Messaoud Plongeur émérite. Domicilié 9 rue Adolphe Blasselle quartier Belcourt. Hospitalisé à la clinique Lavernhe. Décédé deux mois après, le 26 mai 1962. A reçu une balle dans le dos qui lui a éclaté le foie. Il était sorti de son abri pour aller secourir une femme blessée dans la rue (entretien avec Mme Henriette Couraud sa femme Hyères mars 2005) Inhumé au cimetière d'El Halia

**DUPUY Lucien Jean 62 ans** né le 24 mai 1899 à Sétif faubourg de la Gare de Louis, mécanicien à l'Est Algérien, et de Jeanne Mathieu, Ancien combattant 14 - 18. Retraité E.G.A. - Tué dans la foule. Il était accompagné de sa femme et de ses deux enfants de 12 et 14 ans. (témoignage) Cercueil retrouvé le 28 au dépositaire du cimetière de Saint Eugène et inhumé le 30 mars 1962. Domicilié 17 rue Docteur Trolard

*« Brutalement la fusillade avait éclaté. Nous avons été séparés par la cohue. Il était couché sur le dos. Pour protéger son visage je me suis couchée sur lui. J'ai constaté qu'il ne pouvait pas se relever. Il m'a dit : "Il m'a visé et il a tiré". Il a fallu attendre longtemps les pompiers. Malgré toutes mes démarches je n'ai pas pu obtenir son corps. Ce n'est que le 28 que je l'ai retrouvé au dépositaire de Saint Eugène. Il a été inhumé le 30 mars 1962. »*

**EYME Marie-Jeanne 57 ans** Domiciliée 9 rue Edmond Adam quartier de l'Agha Cercueil retrouvé au dépositaire du cimetière de Saint Eugène le 28. Inhumé le 30 mars 1962. Était en compagnie de Pauline GRÉGORI et du mari de celle-ci dont le nom figure dans la liste des blessés hospitalisés à Mustapha. Elle s'est couchée sur la femme de son patron pour la protéger. Pauline GREGORI étant blessée a fini par mourir des suites de ses blessures

**FABRE Marcel Manuel 53 ans** domicilié 10 rue du Docteur Saliège, Adjoint technique principal de la Météorologie Nationale, Section Transmissions météo en Afrique du Nord, Officier des Palmes académiques, Chevalier du Mérite social. Ancien prisonnier de guerre. Médaille des Évadés Blessé au ventre. Décédé sur la table d'opération- (La dépouille mortelle a été conduite à Birtouta le 28 mars 1962. Témoignage du Docteur Jean-Pierre RIGAL- Hôpital de Mustapha 1962.)

**FAGUE André 28 ans** de nationalité Suisse (« Quoi qu'il en soit, mon âme se repose en Dieu, C'est de lui que vient ma délivrance. ») Avis ainsi paru dans la presse AOM / Aix en Provence 2006

*FARAN Jean aucune certitude*

**FERMI Louis 52 ans** domicilié 3 rue Michelet Directeur général de la S.A.R.L ETAVINOR et du transit Roubaisien Secrétaire-trésorier général de la Ligue d'Alger de natation Vice-président de la Bridja Sports Membre du Bureau des Ligues Fondé de pouvoir de la S.A. DABI. Reconnu à la morgue par le docteur KAMOUN « « décédé d'un petit trou sanglant pré thoracique Hôpital Mustapha. 1962.

**FERRANDIS Renée 23 ans** Domiciliée H. L. M. rue Clément Ader au Champ de Manœuvre. Employée des P.T.T. Retrouvée à la morgue de Mustapha par son père, tuée de deux balles dans la tête. Elle est décédée sur la table d'opération. Sa sœur Annie, 17 ans, a été blessée d'une balle rentrée dans la fesse et logée dans le ventre et sa sœur Monique, 19 ans et demi a reçu trois balles explosives, l'une dans la fesse, la deuxième a explosé le pied droit et la troisième a cassé le fémur en traversant la jambe. (*Un Crime sans assassins*). Un tirailleur au moins était doté de ces munitions assez spéciales et il est fort peu probable qu'elles aient été comptabilisées. Elles ne figurent pas dans les pièces officielles qui font le décompte très précis (?) de la consommation des munitions (Francine DESSAIGNE)

**FRASQUET Jacqueline née SEGUI 23 ans** domiciliée 6 rue Lys-du-Bac Secrétaire de Direction à la Direction régionale des Anciens Combattants et Victimes de guerre. Inhumée au cimetière de Saint Eugène, le 30 mars. Elle a descendu le long de la rampe conduisant à la rue Berthezène elle a traversé cette artère et elle a disparu dans la rue perpendiculaire. Elle est restée là-bas au cimetière de Saint Eugène.

**FREDJ André 40 ans** Domicilié 9 rue Dupuch quartier des tournants Rovigo Comptable aux Économats de l'Armée Inhumé le 28 mars 1962 Avis de décès paru dans la presse recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - octobre 2004.

**GALIERO André 35 ans** Tué devant son domicile 11 rue Alexandre Ribot quartier du Télémy.  
*« Vers 14 heures 45 un homme sort de chez lui. Accompagné de son neveu âgé de 17 ans il monte dans sa voiture une 4CV stationné devant son domicile dans l'intention de la rentrer au garage. Il parcourt 20 mètres environ. A ce moment un sergent musulman faisant partie d'une patrouille le fait stopper et lui demande de lever les bras. Il obéit sans un mot et se trouve alors debout bras en l'air contre le mur du numéro 13 de la rue Ribot. Le sergent le met en joue et le fusille. Il s'effondre. La balle traverse son corps et tache de sang le trou qu'elle va creuser dans le mur. Le sergent réarme son fusil dans l'intention d'abattre le jeune garçon qui terrorisé s'est jeté en criant sous les coussins de la voiture. Le sergent ne tire pas une seconde fois. Une ambulance militaire transporte le blessé à l'hôpital Maillot. Le trajet est long pénible coupé de barrages. Le blessé meurt conscient dans les bras de sa femme à son arrivée à l'hôpital. » Témoignage dans Le massacre d'Alger – 26 mars 1962 – Le Corps médical – Témoignages des médecins ayant assisté à la fusillade ou ayant soigné les blessés. « Alors que commençait la fusillade de la rue d'Isly il était mitraillé alors qu'il sortait de sa 4 CV pour ouvrir le portail de son jardin permettant l'accès à son garage au 11 de la rue Alexandre Ribot (rue débouchant sur le boulevard du Télémy. Ma grand-mère attirée à sa fenêtre par les coups de feu tirés d'une jeep militaire eut la chance d'échapper au mitraillage qui n'a fait qu'endommager le rebord de la fenêtre. Elle habitait au premier étage de ce numéro 11. C'est mon oncle Henri DAUMAS et moi-même qui sommes allés à l'hôpital espérant Monsieur GALIERO seulement blessé ... Il était déjà à la morgue. »*

**GARCIA Serge 15 ans ½**

**GAUTIER Philippe 28 ans** domicilié 41 bd Saint-Saëns Ingénieur commercial chez I.B.M. France (U.S.A.)

Enseigne de vaisseau de 1<sup>ère</sup> classe de réserve Ancien officier du commando de marine Trépel. Croix de la valeur militaire avec Étoile de bronze Croix de la valeur militaire avec Étoile de vermeil. Ancien lieutenant au long cours de la Marine Marchande. Domicilié à El Biar. Tué d'une balle dans la nuque. Arrivé mourant à l'hôpital. Rien n'a pu être tenté. Décédé dans la nuit, seul. Retrouvé à la morgue sur une table. A l'hôpital Mustapha. - Habillé. Le corps a été mis en bière le 27 mars 1962 à 17 heures en attendant d'être transféré en Métropole où auront lieu les obsèques.

**GERBY Fernand 43 ans** Domicilié 10 rue de l'Estonie. Employé à l'entreprise nord-africaine de Construction - LENAC - Ancien de l'U.T.A. 155 (XI<sup>e</sup> B.U.T.) Amicale du département d'Alger des territoriaux. Fernand GERBY qui a été enterré à 8 heures 30 au cimetière du boulevard Bru. Son corps a été rapatrié en août 1962 par sa veuve.

**GHIRARDI ou SCHIRARDI GIAUSSERAN Jacky 27 ans** Domiciliée au 4 rue de l'Estonie. A été tué d'une rafale dans le dos en voulant protéger sa femme qu'il avait plaquée dans le renforcement des vitrines du magasin de fourrures "Freddy" rue d'Isly. Il protégeait son visage de sa serviette de cuir. Témoignage de sa belle-sœur -Cagnes sur mer - 2006. Tient à garder l'anonymat.

**GREGORI Faustine** Décédée le 10 mai 1962 des suites de ses blessures Domiciliée 21 rue Auber quartier du Plateau Saulières. Etait en compagnie de son mari et de Marie-Jeanne EIME qui l'a protégée alors qu'elle était blessée en se couchant sur son corps. Est décédée le 10 mai 1962 des suites de ses blessures. Marie-Jeanne EIME est décédée sur place. Monsieur GREGORI fait partie des blessés de l'hôpital Mustapha.



**GRES Ghislaine 10 ans** tuée d'une balle dans la tête dans l'immeuble de ses parents 16 rue Soleillet



**HUGUES née BERTHON Pauline Thérèse Delphine Valentine 66 ans** née le 18 octobre 1896 à Alger 22 rue de Constantine, de Pierre, médecin vétérinaire, et de Pauline Basset. Veuve de René HUGUES Directrice d'école honoraire Chevalier de la Légion d'honneur Adhérente au syndicat indépendant de l'Enseignement public. Inhumée le 29 mars 1962 au cimetière d'El Halia. « Les cercueils sont déjà là dans un petit réduit où ils ont été déposés en pleine nuit. Pas un cierge pas de service religieux. Le cercueil est en bois blanc hâtivement fait. Un hélicoptère tournoie sans arrêt au-dessus de nous. Certaines familles sont obligées d'aller chercher un permis d'inhumer. Des incidents : fosse trop étroite, risque de se tromper de trou, pas de condoléances. Les six victimes déposées enterrées comme des chiens. » Témoignage de Madame Laumonier 1962. "Découverte à la morgue enfouie dans le tas de cadavres grâce à son épaisse chevelure blanche. Entretien avec Jacques Berthon son neveu - Narbonne - 2005.

**INNOCENTI Jacques 60 ans** Ingénieur E.C.P. Employé à l'E.G.A Officier de réserve Domicilié au 29 boulevard Bru quartier de la Redoute vers le Clos Salembier. A été inhumé le 28 mars 1962 au Cimetière du Boulevard BRU. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives AOM Aix en Provence -2006.

**KARSENTY Simon**

*LADJADJ Abdallah aucune certitude*

**LAMENDOUR ou LANGENDOUR Gilbert 31 ans** Professeur au C.C.E.T de Maison Carrée Adhérent au syndicat indépendant de l'Enseignement public Domicilié rue Ernest Renan quartier du Champ de Manœuvres.

**LIGNON René 42 ans** Commandant pilote en retraite : 14 citations Officier de la Légion d'honneur Croix de guerre 1939-1945 Croix des T.E.O. Croix de la valeur militaire Croix de la vaillance vietnamienne Collaborateur à la Société " La céramique algérienne " Domicilié à El Biar Inhumé au cimetière d'El Biar le 30 mars 1962. Sa fille Michèle avait 4 ans. Elle réside aujourd'hui à Saint CANNAT (13). Madame LIGNON est décédée en 2004. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des AOM d'Aix en Provence - 2006.

**LORETTI Émile Georges 63 ans** né le 25 novembre 1899 à Constantine à l'hôpital civil de Rosine, mère célibataire, dit " Lorette " Pâtissier Inhumé à Médéa le 29 mars 1962. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**LUISI Joseph 65 ans** Décédé le 28 mars des suites de ses blessures. Inhumé au cimetière de Bab el Oued, boulevard des Flandres. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2005.

**LURATI Henri 33 ans** Directeur d'école à Birkadem. Son corps a été rapatrié à la Rochelle. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2005.

**MAILLE Gilbert 57 ans** Domicilié 2 bis rue Clauzel quartier de l'Agha.

*« Arrivés au début de la rue d'Isly après avoir dépassé les marches de la Grand Poste nous nous sommes heurtés au barrage du Lieutenant Ouchène. Les tirailleurs semblaient terrorisés par la foule et semblaient ne pas savoir quoi faire. Le lieutenant Ouchène était blanc comme un linge. Il avait peur il criait "sauvez-vous ... ils vont vous tuer..." Il a donné l'ordre d'ouvrir le barrage.*

*Avec mon frère nous nous sommes engouffrés. Mon père n'a pas pu passer. Et aussitôt nous entendons le crépitement des armes automatiques...A la morgue les morts dénudés étaient empilés les uns sur les autres. Il fallait tirer dessus sur 4 5 6 rangées dans les grands couloirs du service des urgences ... C'était insoutenable. C'est là sous les deux corps qui le recouvraient au 3<sup>ème</sup> niveau que j'ai reconnu mon père. La balle lui avait arraché l'œil gauche et une partie du crâne". » Entretien avec Paul Maille son fils et Sophie Maille sa petite-fille - 30 600 Vestric et Candiac - juillet 2009.*

**MASSONAT Jean 38 ans.** Tué dans l'exercice de ses fonctions, victime de son devoir. Se rendait au chevet d'une jeune malade. **Médecin** des Hôpitaux. Chef de service au centre hospitalier et universitaire d'Alger Médecin capitaine de réserve - Croix de guerre 39 – 45. Se trouvait près de l'horloge de la Grande Poste. S'est élancé au secours d'un jeune garçon. Tombé fauché par les balles, s'est agenouillé a sorti un garrot de sa poche. Deux soldats arabes se sont approchés, l'un d'eux portait une mitraillette. Le docteur Massonat l'a regardé et l'homme armé a semble-t-il hésité un instant. Alors l'autre soldat a crié « Tire ! Tire ! » et le coup est parti. Témoignage de Mme BORONAD mère. Fusillé à " bout touchant ", Veste perforée et brulée selon un rond avec traces de poudre, large plaie anfractueuse et déchiquetée, littéralement explosée, blessure de dos. Enterré à la sauvette avec beaucoup de complications administratives. Le préfet VITALIS-CROS demande au Haut-Commissaire de la République qu'il soit sursis à la proposition de citation à l'ordre de la nation ! ... enquête judiciaire en cours... secret-confidentiel

**MAURY Marc 29 ans** Sous-directeur de la Caisse régionale d'Assurances Sociales agricoles. Domicilié 12 boulevard Baudin plateau des Glières. « Victime découverte éloignée du lieu de la fusillade. Tué par une balle en direction du Plateau des Glières alors qu'il se trouvait près du café "Le coq hardi" au numéro 6 de la rue Charles Péguy "prolongement de la rue Michelet quartier de l'Université (tunnel des Facultés). » Rapport du Commissaire de police Pierre POTTIER chef de la 1<sup>ère</sup> section de la Brigade mobile de police judiciaire rapport effectué sur commission rogatoire et jamais rendu public ! La famille a fait paraître un avis de décès ainsi libellé : "... expriment leur gratitude à l'officier et au civil qui l'ont relevé, au médecin de l'immeuble et à l'infirmier militaire qui l'ont secouru." Inhumé le 29 mars 1962 dans le caveau de famille au cimetière de Saint Eugène.

**MAZARD Guy 28 ans** domicilié 12 rue Courbet Technico-commercial dans l'entreprise familiale de commerce de meubles. Tué sur les escaliers de la Grande Poste.

*« Guy MAZARD, Charles CIAVALDINI et Albert BLUMHOFER ont été successivement conduit entre 9 heures et 10 heures 30 au cimetière d'El Halia. » Avis de décès paru dans la presse. Témoignage de Bernadette MALINCONI. Sorti comme vivant de l'hôpital Mustapha installé à l'arrière de la voiture avec la complicité de l'intendant de l'hôpital. Témoignage de cousins au congrès de Toulouse 2006". "On avait peur qu'on nous le reprenne ..." Témoignage d'Annie Mazard - sa sœur. « Tué d'une rafale qui lui a labouré le corps en diagonale. On le voit sur l'une des photos des marches de la Grande Poste. Le buste de son père apparaît en contre bas au milieu des gisants. Inhumé au cimetière d'Hussein-Dey. » Son corps a été rapatrié en juillet 1962 au cimetière Saint Julien en Haute Garonne. Entretien avec Annie Mazard - Toulouse avril 2005.*

**MESQUIDA née GAUTRIAU Jeannine 41 ans** mère de 4 enfants. Domiciliée au 5<sup>ème</sup> groupe du Champs de Manœuvres, épouse d'Alfred Mesquida, grand mutilé de guerre 100%, Chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'Armée le 19 avril 1945. La photo des cadavres nus entassés à la morgue a été publiée dans un tract dès le lendemain. Cette photo est reprise dans le documentaire de Christophe Weber "Le massacre de la rue d'Isly" 2008. Retrouvée au dépositaire du cimetière du boulevard Bru Chemin des Crêtes. Inhumée le 29 mars 1962. Le corps a été rapatrié le 13 mai et inhumé au cimetière de Saint Georges de Didonne en Charente maritime d'où est originaire Jeannine Mesquida. Le cercueil est arrivé à Marseille en mauvais état mal scellé. Conditions d'inhumation difficiles. Entretien avec Jackine Françoise et Nicole - ses filles. Témoignage de Françoise MESQUIDA

On peut lire dans *Pied-noir mon frère témoignage d'un francaoui* de Jean Loiseau (1963)

« Le premier témoignage est celui d'un homme qui, comme beaucoup de pieds-noirs, avait à 20 ans participé à la libération de la France. Sa conduite au feu avait été telle qu'en avril 1945, il fut cité à l'ordre de l'armée et reçut peu après la Médaille Militaire et le Légion d'Honneur.

« Un peu avant 15 heures, j'arrivai à cet endroit, venant du Champ-de-Manœuvres. J'étais en compagnie de mon épouse, de mon oncle et d'un ami de ce dernier. Il y avait foule à cet endroit. Un cortège précédé d'une immense banderole tricolore et d'un drapeau également tricolore, arrivant par la rue du 9<sup>ème</sup> Zouaves, passa parmi nous et prit la direction de la rue d'Isly. ... il y eut devant l'Hôtel des Postes une bousculade ... due à la présence sur ces lieux d'un individu, d'un civil vietnamien (comme les barbouzes de Jim Alcheik) ... Le cortège à cet endroit, un moment disloqué, reprit. A l'entrée de la rue d'Isly, je vis plusieurs soldats musulmans. Et puis, avec la soudaineté d'un éclair, l'affreux drame éclata. Un tir extrêmement nourri provenant d'armes automatiques de toutes sortes nous arrosa, nous tous qui étions là. Nous nous jetâmes violemment sur la chaussée parmi les cris de « couchez-vous » que certains d'entre nous faisaient entendre. Et le tir aussi continua, toujours dirigé contre nous. Je me trouvais à 50 cm de mon épouse et de mon oncle. Contre moi un homme était couché, son corps me masquait l'entrée de la rue d'Isly. Mais je voyais sur le trottoir où se trouve le café « le Derby », plusieurs soldats musulmans. J'en voyais plusieurs mais je n'en regardais qu'un. J'étais horrifié car la scène à laquelle j'assistais dépassait les limites de l'horrible. Chaque fois qu'un cri de douleur s'élevait de cette masse de corps allongés, ce soldat musulman revêtu de l'uniforme français ... en ricanant, en insultant, dirigeait vers l'endroit d'où semblait venir le cri de douleur, le tir de son pistolet-mitrailleur. ... Nous vécûmes ainsi, durant de longues minutes, un affreux cauchemar. Et, à ce moment, j'entendis mon oncle appeler ma femme : « Jeannine, Jeannine, vous êtes touchée ? » La malheureuse martyre venait d'être foudroyée. J'apercevais son corps, ses pieds à quelques centimètres de ma figure, il me sembla apercevoir une affreuse blessure à l'intérieur de ses jambes. Et je voyais toujours cet abominable monstre qui continuait à ricaner et qui crachait la mort. »

La femme de ce pied-noir était venue en Algérie peu de temps après la guerre pour y créer un foyer ... 4 filles »

**MOATI Georges 22 ans** Inhumé au cimetière de Saint Eugène le 30 mars 1962. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**MOMPO Roger 48 ans** Adjudant-chef en retraite Dirigeant de rugby. Le corps a été mis en bière le 27 mars 1962 à 17h00 en attendant d'être transféré en métropole où auront lieu les obsèques. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

*MORETTI Jacques aucune certitude*

**PALANGIAN Lucien 28 ans** Décédé le 28 mars des suites de ses blessures.

**PIZELLA François 52 ans** Domicilié au 4 rue Alexandre Dumas ou Ribot quartier du Télémy. Chauffeur pour les Pétroles d'Hassi Messaoud. Décédé des suites de ses blessures un mois après (entretien avec un ami à Uzès dans le Gard - grand rassemblement national des Enfants de l'Algérois - 10 juin 2007.

**PUIG Claude 31 ans** Retrouvé au dépositaire du cimetière de Saint Eugène Inhumé le 30 mars 1962. Tué au niveau du crédit Foncier au milieu d'un groupe de personnes couchées les unes sur les autres ... (Témoignage) « L'un de ses frères avait été tué par des musulmans. Tout à coup les militaires ouvrent le feu à bout portant sur la foule. Je me suis jeté à terre en contournant le Crédit Foncier. La fusillade a continué atteignant les personnes couchées les unes sur les autres pour se protéger. Dès que la fusillade s'est arrêtée j'ai vu mon camarade PUIG Claude mortellement blessé. » Témoignage de Marc BALDO 1962.

**PUIG Gaston** Domicilié 15 rue Michelet quartier de l'Université. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.



**PUIG Marcel 52 ans** Né le 21 mars 1910 Agent SNCFA Adhérent à la Fédération française de gymnastique Moniteur Commissions techniques. Domicilié au 15 ou 64 de la rue Michelet. Sur les premières listes établies les adresses de Puig Gaston et de Puig Marcel ont été interverties.

Demande de correction faite par Madame Christiane ARGENTO née PUIG fille de Marcel Puig en date du 19 mai 2009 sur le site ESMMA - (La Garde - Var)

Madame PUIG était concierge de l'immeuble où ils habitaient.

*« Un officier accompagné de quelques militaires est venu me demander les clés de la terrasse.*

*Je suis montée avec ma fille Christiane au 8<sup>ème</sup> et au 9<sup>ème</sup> étage afin d'ouvrir les terrasses. Des militaires ont pris position vers 13 heures 30. Des locataires de l'immeuble et moi-même affirmons avoir entendu tirer de nos terrasses à l'heure de la fusillade. Ma fille a entendu l'officier dire qu'il allait faire son P.C. vu la situation de l'immeuble enfilade rue Michelet- rue Charles Péguy - Grande Poste. Ils se sont retirés vers 18 heures. De notre terrasse nous voyions une trentaine de militaires placés sur la terrasse du n° 4 de la rue Michelet. »* Témoignage de Madame Marcel Puig 1962

*« Lorsque nous avons rendu visite à ma tante elle nous a montré en sanglotant les vêtements que mon oncle portait ce jour-là. La morgue de l'hôpital les lui avait rendus sans qu'elle ait pu l'approcher. Le pantalon était traversé en dessous de la ceinture par une rafale de F.M. Cela faisait comme un chapelet de trous plus larges qu'une pièce de deux euros. Il fut enterré de nuit. »*

Entretien avec son neveu Robert PUIG - Nice - 2006.

Madame PUIG a remarqué d'autres « P.C. » sur les terrasses d'autres immeubles

**PUIG Paul** Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**PUIGSERVER Domingo 64 ans** Né à Bénissa en Espagne. Tué à la Grande Poste par une rafale de fusil mitrailleur qui l'a haché. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**RAZES Alain Pierre 32 ans** Domicilié à El Biar - La Résidence – Tué au plateau des Glières. Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**RICHARD René 47 ans** Directeur de la S.A.E.M.A.F., succursale de la société A.F.A.T. A de Courbevoie Officier de réserve - Croix de guerre 1939 - 1940 Inhumé le 29 mars au cimetière de boulevard Bru. Après une longue attente, amené à Mustapha par un G.M.C. où les militaires ont entassé les agonisants et les blessés (Témoignage de Madame Richard).

**ROCH Henri 26 ans** 2 rue Lulli - Tué au Plateau des Glières. Recherches aux archives d'Aix en Provence 2006 - Sur l'avis de décès est indiqué : quadich à 8 h 30.

*RONDA Raymond aucune certitude*

**SAINTE-MARIE Christian 14 ans ½**

**SANCHIS Gaspard 64 ans** né le 1<sup>er</sup> août 1898 à Souma, de Vincent, journalier, et de Maria Sellès. Décédé au Plateau des Glières Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**SANTACREU Joaquim 45 ans** Décédé à la Grande Poste Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**SERRANO Adolphe 42 ans** Peintre en bâtiment Domicilié au 2 rue Rigodit quartier du Champ de Manœuvres. L'avis de décès paru dans la presse porte la mention "Mort pour la France". Avis paru dans la presse. Recherches aux archives des A.O.M. d'Aix en Provence - 2006.

**TORRES Michèle 20 ans** Inhumée le 28 mars 1962 à Hussein-Dey. Une messe a été célébrée à Hussein-Dey le 26 avril 1962 en présence du "lycée Pasteur" ? (Dans le Livre Blanc : la douleur de son père)

**VAN DEN BROECK Georges 55 ans** Domicilié au 21 rue Auber quartier du plateau Saulières Expert-comptable Commissaire aux comptes près les Cours d'appel. Officier de la Légion d'Honneur. Commandant de réserve Croix de guerre T.O.E. Croix de guerre 1939 - 1940 Officier du Mérite militaire Directeur financier de l'Union Industrielle Africaine.

*« Nous nous sommes jetés à terre devant les magasins « Claverie » et « Romoli ».*

*Des soldats ont descendu en courant l'avenue Pasteur et sont arrivés à l'angle "Isly - Chanzy".*

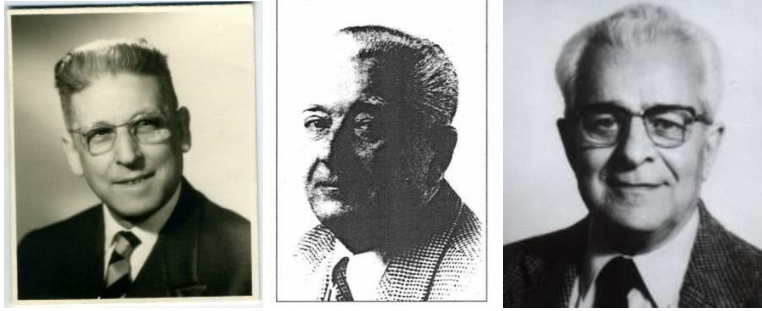
*L'un d'eux a braqué son P.M. dans notre direction ».* Témoignage de Claude Van DEN BROECK

son fils aujourd'hui décédé. Dans la nuit du mercredi au jeudi soit du 28 au 29, les corps de 5 victimes ont été transportés au cimetière d'El Biar pour être inhumés à 8 h.30. La dépêche d'Algérie – Recherches aux archives des AOM à Aix en Provence - 2005

**VENGUT Jean 64 ans** Né à Bénissa en Espagne. Retraité. Domicilié au 22 rue Alfred Lelluch quartier de la grande Poste. Tué chez lui, au 6<sup>ème</sup> étage par une rafale en éventail qui a criblé la façade et traversé les volets faisant 21 points d'impact dans l'appartement, à hauteur d'homme. Tué par une balle qui est entrée dans la joue et qui a traversé le crâne.

**ZELPHATI Elie-Paul 40 ans** Croix de guerre 1939 - 1945. Blessé lors de la libération de l'Alsace. Cogérant du Stanley " 107 rue Michelet. Quartier de l'Université Tué à son domicile 8 avenue Pasteur, quartier de la grande Poste plus d'une heure après la fusillade, par une balle reçue en pleine tête - derrière l'oreille - lui faisant éclater la boîte crânienne Transporté à la clinique Lavernhe, son frère a voulu le reprendre pour le veiller. Mais il était interdit de garder les victimes chez soi. Grâce à un ami au commissariat de police, cela a été possible en entourant de bandages la tête, le faisant passer pour blessé. Mais dès le lendemain un 4/4 de l'armée est venu récupérer le corps. Le corps a été rendu à la sauvette au dépositaire d'Hussein-Dey.

Les doyens de trois facultés d'Alger, Charles Sarrouy, né en 1895 à Alger, Médecine, Lionel Balout, né en 1907 à Nantes, Lettres, et Robert Lafitte, né en 1911 à Paris, Sciences, sont suspendus de leurs fonctions pour avoir cosigné un appel protestant contre l'action des forces de l'ordre à Bab-el-Oued.



Le vendredi 6 avril 1962, au cours d'une conférence de presse tenue à Paris en présence de MM. Marcellin, sénateur de la Kabylie, René Vinciguerra et Marc Lorient, députés d'Alger, M. Philippe Marçais, député d'Alger, fait un exposé sur la fusillade de la Grande Poste le 26 mars à Alger ...

Le 2 février 1963, le colonel Bastien-Thiry : « *Cette fusillade du 26 mars et diverses autres opérations menées contre les populations, ont fait plus de victimes que le massacre d'Oradour-sur-Glane qui fut, à la fin de la dernière guerre, cité comme l'exemple de la barbarie nazie.* »

Le 28 octobre 1969, Christian Fouchet : « *J'en ai voulu au Général de m'avoir limogé au lendemain de mai 1968 ... C'était une faute politique. Il m'a reproché de ne pas avoir maintenu l'ordre : - "Vous n'avez pas osé faire tirer. - "J'aurais osé, s'il l'avait fallu, lui ai-je répondu. Souvenez-vous de l'Algérie, de la rue d'Isly. Là, j'ai osé, et je ne le regrette pas, parce qu'il fallait montrer que l'armée n'était pas complice de la population algéroise.* »

En 1971, dans ses mémoires *Le Temps de la violence*, l'ancien préfet d'Alger Vitali Cros écrit : « *La nouvelle que nous redoutions et **souhaitions** à la fois nous arriva, les tirailleurs avaient ouvert le feu.* »



L'hypothèse de la provocation d'un tireur (encore moins d'un commando) de l'OAS posté sur une terrasse ne tient pas une seconde :

a - Les terrasses étaient occupées ou sous la surveillance des forces de l'ordre (gardes mobiles) et survolées par hélicoptères et avions



b - Aucun commando OAS n'aurait risqué la vie de dizaines de pieds-noirs, jeunes hommes, femmes ...

c - Si un tireur avait tiré au FM d'une terrasse sur les forces de l'ordre, il y aurait eu parmi celles-ci des morts et sûrement plus de 8 blessés (sûrement victimes de balles perdues tirées par les leurs)

d - Les forces de l'ordre auraient riposté dans la direction des tirs soit vers le haut en direction de la terrasse et non à hauteur d'homme ... et dans le dos des manifestants !

Source *la guerre d'Algérie* de Pierre Montagnon 1984

A moins que le fameux tireur au FM n'ait eu libre accès aux terrasses ... et ait tiré volontairement au-dessus des forces de l'ordre ...



Il faut ajouter la liste de ces jeunes victimes trop gênantes pour paraître dans les listes officielles selon les déclarations du docteur André FOURRIER, médecin à l'hôpital d'El Kettar Professeur Émérite Doyen Honoraire de la Faculté de médecine de Lille en date du 22 février 1993 et du Professeur Paul LEBON chef de service O.R.L. à l'hôpital Mustapha qui ont reconnu :

- Une fillette d'environ 10 ans

- Une fillette d'environ 8 ans

deux sœurs vêtues d'une robe rouge vues parmi les cadavres à la morgue fusillées à bout touchant authentifiées non identifiées : « victimes escamotées » ...

et

- Une femme européenne non identifiée

- Un bébé européen non identifié

victimes cependant reconnues et authentifiées selon le témoignage de Suzanne CAZE AVELIN une amie d'enfance, toutes deux anciennes élèves de l'externat de l'Assomption (rue Roland Debussy). Cette jeune femme dont le prénom est Simone demeurait à la fin de la rue d'Isly. Poursuivie, cette amie s'était réfugiée dans un magasin de puériculture et avait caché son petit enfant dans une poussette en exposition. Elle fut achevée d'une rafale par un tirailleur.

« Je certifie avoir vu au milieu des fuites hallucinées une femme et son bébé dans les bras masse rouge ensanglantée venant de la Grande Poste vers le magasin Natalys où vaincue par la fatigue et les blessures elle tombe à genoux. Un militaire la poursuivait et continua à la rafaler et je le vis s'engouffrer derrière les deux malheureux. Je l'ai vu ressortir. » Témoignage de Roger Aribaud.

Ces victimes ont été rendues à la famille avec consigne "de ne pas en parler" et avec interdiction de relier cette mort au massacre du 26 mars.

2 Musulmans non identifiés

3 Européens non identifiés

Le transport des corps s'est effectué hors la présence des familles dans la nuit par camions militaires sur ordre des autorités.

Je n'ai rien trouvé dans les archives concernant ces victimes anonymes. Mais un éclairage en est donné par le témoignage de Martial TRO Commis principal à l'hôpital Mustapha.

*« Je n'ai retrouvé d'actes que pour 7 jeunes seulement âgés de 20 à 23 ans. Lorsqu'on regarde bien les quelques photographies présentes sur les sites de nombreux très jeunes gens apparaissent. Ils ont été les premiers à franchir le cordon des tirailleurs ils avaient donc franchi le barrage avant que la nasse ne se referme sur ordre du "feu". Cette liste est susceptible de modification. »*

Simone GAUTIER